

Lettre de la rue

La maison des amis

Le fracas assourdissant des tambours

Aujourd'hui, c'est la fête nationale du Guatemala. Je vous écris dans le vacarme des roulements de tambours. Durant toute la journée, des étudiants vêtus d'uniformes militaires d'opérette défilèrent dans le centre ville. Au Guatemala, en proie durant des décennies à des dictatures militaires et où l'armée est toujours l'institution la plus puissante, la fête nationale a un goût de guerre. Et c'est bien la guerre que promet le candidat à la présidence de la République qui a reçu le plus de suffrages dimanche dernier, le général Pérez Molina, un des responsables du génocide des années 80. S'il l'emporte au second tour, en novembre, sur son rival qui n'inspire guère plus confiance, un certain Colom, assoiffé de pouvoir, des temps très durs s'annoncent pour les jeunes des rues.

La douce musique des marimbas

Hier c'était une tout autre musique que nous écoutions, une musique qui, j'espère, effacera un jour celle des marches militaires: la musique des marimbas. Elle accompagnait l'inauguration de la "Maison des amis". Cinq jeunes garçons des rues y habitent déjà. Les fiancées de deux d'entre eux habitent la "Maison du 8 mars". Lorsqu'ils se sentiront prêts, ils vivront ensemble dans leur habitation.

Cette maison a été construite dans les années 30 par des émigrés italiens qui y ont ouvert la première fabrique de spaghettis. Nous y avons installé l'atelier de menuiserie. La maison est très belle avec de grandes fenêtres, de beaux encadrements et une splendide porte d'entrée en bois. C'est une maison qui a une âme, une longue histoire d'amour qui va se poursuivre dans l'amitié des jeunes qui y vivront. Dona Tranquilla, la propriétaire, est une femme au grand cœur qui a prêté une autre maison à une institution évangélique qui offre des soupers à des centaines de personnes, entre autres à beaucoup de jeunes des rues.



La fête avait réuni dans la maison une centaine de jeunes des rues et des invités (de la commune, du Bien-être social, de la coopération italienne, d'ATD Quart Monde, de MSF qui nous a donné le mobilier d'une maison qu'ils fermaient). Il y

avait aussi le père Natcho et des jeunes de son groupe de Cordoue qui ont participé au financement de la maison. La fête s'est terminée en dansant et les filles du "8 mars" m'ont entraîné dans la danse. Avec elles et leurs enfants, je découvre la joie d'être grand-père.

C'est aussi grâce à vous que nous avons pu ouvrir cette maison tout en continuant les autres programmes du Mojoca. Il s'agit maintenant toutes et tous ensemble d'assumer le futur du Mouvement. Nous aurons bientôt l'occasion d'en parler avec Quenia et Maria Elena.

Gérard Lutte

Brèves

Amarillis, 14 ans. Elle avait 14 ans, elle est morte sur la rue, fauchée par un pirate qui a pris la fuite après l'avoir tuée. Je l'avais mieux connue au début de cette année, quand j'étais allé pour les trouver, elle et Veronica, dite la chinoise, à la prison pour mineurs où elle se trouvait pour avoir volé l'équivalent de un ou deux euros. Les Colibris, une prison pour les filles, loin de la rue, dans la verdure. Une splendide propriété du dictateur Ubico. Personne n'allait les trouver et Amarillis avait refusé l'aide de sa mère qui pouvait être utile pour la faire sortir de la prison. Elle disait qu'elle irait à la maison du 8 mars avec Veronica, dès qu'elle serait libérée. La directrice de la prison m'avait dit qu'elle me préviendrait du jour où elles seraient libérées, ainsi je serais allé les chercher avec un taxi. Au contraire, ce sont leurs compagnons du groupe de la Bolivar qui m'ont dit qu'elles étaient allées directement de la prison à la rue.

Ce sont ses compagnes qui se sont occupées de reconnaître et récupérer le corps et éviter qu'il soit enseveli dans une fosse commune. Elles l'ont accompagnée au cimetière général. Il y avait aussi la mère d'Amarillis et un pasteur de je ne sais quel diable qui disaient qu'ils préféreraient la savoir morte que sur la rue. Ses compagnes et compagnons, sa vraie famille, étaient indignés et ont protesté.



Quel travail ? « Même si c'est avec des difficultés, beaucoup de filles et de garçons sortis de la rue ont trouvé quelques travaux qui leur permettent de vivre au mieux. Avec le faible niveau scolaire qu'ont nos filles et garçons, avec les préjugés contre les jeunes de la rue, avec le refus de donner un travail à qui a un tatouage - et dans les entreprises comme Mac Donald, Burger King et autres semblables, les candidats au travail doivent se mettre complètement nus et le moindre tatouage signifie l'impossibilité de travailler dans les entreprises -, avec le fort chômage qui frappe le Guatemala, nos filles et garçons ne peuvent avoir des emplois meilleurs que la majeure partie de la population et vivent dans la précarité, des arrangements à la journée, qui est la condition de l'énorme partie de la population dans les pays du Tiers-Monde, réduits à la faim par ceux du Premier Monde.

Cela ne nous empêche pas de chercher des solutions avec ténacité et depuis le début de cette année, Patty a été chargée des ateliers de formation et de la réinsertion dans le travail et le logement. L'atelier de boulangerie travaille matin et après-midi cinq jours par semaine et fournit le pain nécessaire pour la maison de la rue 13 et pour la maison de la rue 4 et aussi pour les ateliers. Ils vendent aussi à l'extérieur. Avec le temps, quand les jeunes seront mieux préparés, nous chercherons les modalités pour vendre le pain à différents endroits, en tentant de contourner les lois qui ne nous le permettent pas.... »



MOJOCA

Bulletin de liaison du réseau d'amitié et de solidarité avec les jeunes des rues de Guatemala Ciudad.

Octobre 2007
Éditeur responsable : Jacqueline Englebert
CDR, rue du Monument, 7 - B 6730 ANSART
Réalisé par Mee Sol Hardy
stagiaire en bureautique au Centre de Développement Rural.

Deux jeunes filles du Mojoca en Europe

Du 25 septembre au 22 novembre, Maria Elena et Quenia, deux jeunes filles de vingt ans qui font partie du Mojoca, viendront en Europe, surtout pour rencontrer les groupes de notre Réseau d'amitié (programme de rencontres en p 5). Toutes les deux ont eu l'expérience de la vie dans la rue et dans de nombreuses institutions. Toutes les deux ont trouvé dans le Mojoca ce qu'elles cherchaient, un appui pour réaliser librement leurs rêves. Maria Elena vit dans la "maison du 8 Mars". Le matin, elle finit ses études moyennes; l'après-midi elle travaille dans notre atelier de couture. Kenia vit avec sa soeur, elle fréquente l'école moyenne le samedi et, durant la semaine, elle participe au travail des rues. Elles ont été choisies par leurs camarades du Comité de Gestion pour représenter le Mojoca à l'étranger.

Pourquoi viennent-elles en Europe?

Elles n'y vont pas pour demander la charité, mais pour revendiquer la justice non seulement pour les jeunes des rues, mais pour tous les jeunes des classes populaires du Guatemala et de l'Amérique Centrale, acculés à la misère, au désespoir, à la violence par la globalisation au service du pouvoir et de l'argent.

Dans ces derniers mois, tous ensemble, nous avons élaboré un projet du Mojoca pour les trois années suivantes. Nous y donnons une importance fondamentale à l'aspect politique de notre action. En effet, si la politique du Guatemala et des puissances qui dominent le monde ne change pas, la situation des jeunes ne fera qu'empirer. C'est pourquoi Maria Elena et Quenia participeront à l'assemblée de l'ONU des jeunes sur le thème "tous les droits pour tous", au début octobre à Pérouse.

Il me semble que notre Réseau aussi devrait accentuer le caractère politique de son action en sensibilisant les communautés locales et les parlementaires à la gravité de la situation des jeunes dans le Tiers-Monde. Il serait bon d'organiser des rencontres entre Maria Elena, Quenia et des autorités communales, provinciales, régionales et même nationales. Le ministre de la coopération des Pays-Bas a été frappé par la sincérité et la clarté d'une intervention de Quenia au cours d'une rencontre avec des jeunes guatémaltèques au mois de juin dernier. Il a déclaré qu'il ne se rendait pas compte avant d'avoir rencontré ces jeunes, de la gravité de leur situation et de la nécessité d'y faire face.

Des rencontres avec d'autres ONG me semblent aussi utiles pour organiser ensemble des actions de pression sur les gouvernements d'Amérique Centrale.

Grandir ensemble

Quenia et Maria Elena ne vous demanderont pas l'aumône, mais elles vous demanderont d'intensifier votre solidarité avec le Mojoca, de faire naître d'autres groupes d'amitié, de solliciter l'intervention de votre commune et d'autres organismes. En dix ans le Mojoca a fait du chemin, il est devenu l'organisation des jeunes des rues dans la capitale du Guatemala. Nous avons maintenant une bonne organisation, une administration efficace, un projet complexe et bien articulé qui répond à toutes les nécessités des jeunes des rues. Le Mojoca est la seule organisation que dirigent les filles et les garçons des rues, où il y a une démocratie de base, où tout est transparent, la comptabilité, les salaires des travailleurs, et même les faiblesses et les erreurs. Nous sommes les seuls à envoyer des jeunes aux rencontres nationales et internationales où nous sommes invités.

Nous sommes prêts à entreprendre une action politique. Mais nous avons besoin de vous. Le Mojoca et les Réseaux d'amitié sont nés et ont grandi ensemble. Vous êtes le Mojoca en Belgique, témoins de l'horreur économique qui détruit l'humanité et de l'espérance d'un monde différent que les jeunes des rues peuvent aider à construire. Le titre de notre projet : SANS LA PARTICIPATION DES FILLES ET DES GARÇONS DES RUES ON NE PEUT CONSTRUIRE UN MONDE PLUS JUSTE...



Maria Elena et Quenia viennent vous demander de continuer à grandir ensemble. Sans vous il est difficile d'imaginer un futur pour le Mojoca.

Un affectueux souvenir de la part des filles, garçons et travailleurs du Mojoca,

Gérard Lutte

Un ministre à qui parler

Le ministre hollandais de la Coopération a souhaité rencontrer les jeunes de la rue lors de sa visite au Guatemala en juin dernier. Initiative à retenir pour d'autres ministres d'autres pays ...

Pour se préparer sérieusement à cette rencontre les organisations de jeunes ont travaillé la veille dans des groupes chargés de faire rapport. Le Mojoca avait en outre élaboré un document dans lequel il demandait au Ministre d'être attentif au sort de tous les jeunes des classes populaires des pays d'Amérique centrale parce qu'ils souffrent d'exclusion, de violation de leurs droits et d'assassinats.

Extraits du rapport de Glenda, présidente du Mojoca et de Quenia :

"... Faits relevés dans l'atelier "violence": selon le Procureur pour les droits de l'homme, ce sont des jeunes de 16 à 25 ans

qui sont victimes de 94% des homicides. On constate une participation de l'Etat dans ces exécutions extrajudiciaires. L'année dernière, ce sont 393 adolescent(e)s et 2840 jeunes qui ont été assassinés. Plus de 3.200 au total! On constate une forte augmentation des plaintes pour faits délictueux dont les jeunes sont victimes: 36% des plaintes concernent des abus sexuels sur des jeunes de 13 à 18 ans, en particulier des filles. On arrête des jeunes simplement parce qu'ils portent des tatouages.



Les principaux violeurs des droits de l'homme sont des policiers.

... La rencontre avec le Ministre a duré deux heures. Les jeunes ont présenté leurs problèmes tels qu'ils avaient été détaillés dans les ateliers préparatoires.

Au nom du Mojoca, nous avons demandé au Ministre de répondre à 2 questions: y a-t-il des jeunes de la rue dans son pays et comment sont-ils traités? Il a répondu qu'il y en avait, mais très peu. La responsabilité de l'Etat est d'assurer leur scolarisation.

Je lui ai dit que le gouvernement du Guatemala recevait de l'argent de la Hollande et d'autres pays et qu'ils devraient faire pression pour que cet argent soit utilisé pour améliorer l'éducation des jeunes, leur santé et leur alimentation. Le Ministre a reconnu que ce n'était pas facile, mais que, après avoir entendu les jeunes, il avait une autre idée du pays et qu'il essaierait d'exercer une pression sur le gouvernement. Il a félicité Quenia pour son rapport, pour la sincérité de son propos et il l'a encouragée à poursuivre sa lutte pour les droits des jeunes.

Le ministre a terminé en disant que cette rencontre avait été très importante pour lui parce qu'elle lui avait permis de découvrir une face du pays bien différente de celle que les fonctionnaires du gouvernement lui avaient présentée.

Quant à nous, nous espérons que cette rencontre aura été utile et que les gouvernements européens se rendront compte de la nécessité de défendre les droits des jeunes des classes populaires du Guatemala et des autres pays d'Amérique centrale".

Élections au Guatemala

Le 9 septembre dernier, les Guatémaltèques votaient. Vous n'en aurez que peu ou pas entendu parler. Plusieurs partis de droite se disputaient la victoire: pas d'espoirs de nouvelles orientations. Ces partis sont d'accord entre eux sur "l'essentiel": le plan "Vision de paix" qui constitue un programme pour les 40 prochaines années. Il comporte 3 lois sur l'éducation, la santé et la sécurité publique (visant à en assurer la privatisation) et une autre sur le développement rural destinée à faciliter la production d'agrocarburants et l'exploitation des ressources naturelles.

Il comporte 3 lois sur l'éducation, la santé et la sécurité publique (visant à en assurer la privatisation) et une autre sur le développement rural destinée à faciliter la production d'agrocarburants et l'exploitation des ressources naturelles.

Du côté des mouvements populaires et indigènes, très divisés jusqu'ici, il semble que des regroupements sont en train de s'opérer. Les

réactions à la "dictature" du patronat se multiplient: ils organisent des consultations populaires, sortes de référendums autogérés. Ces *consultas* s'appuient, entre autres, sur la Convention 169 de l'Organisation internationale du travail (OIT) qui stipule que les populations autochtones doivent être informées des projets d'exploitation des ressources naturelles des territoires qu'elles occupent et peuvent en approuver -ou non- l'exécution.

"Le Guatemala n'est pas un pays pauvre. Mais c'est un pays de gens pauvres et l'un des plus inégalitaires au monde". 58% de la population est pauvre, 23% extrêmement pauvre.... Mais le pays se classe au 2° rang mondial du nombre d'avions particuliers par habitant! Deux pour cent de la population détient 70% des terres agricoles. Selon l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation (FAO), un quart de la population souffrait de sous-nutrition en 2004, soit 10% de plus qu'en 1996.

Source: le Monde Diplomatique de septembre 2007

Je bouge, tu bouges ...

Jeunes d'ici et de là-bas

J'ai découvert le MOJOCA grâce à un document qui relate l'histoire de Lorena que m'avait remis Luis, un ami guatémaltèque, après un souper solidaire organisé par Nathalie à Arlon. Ce document avait été rédigé par Jacqueline (tout ceci pour attirer l'attention sur l'enchaînement des petits gestes). J'ai pensé que je pouvais faire travailler mes élèves à partir de ce document. En effet, ils doivent pratiquer la mise en forme informatique et pour une fois, pensais-je, ils auront à mettre en page un contenu qui n'est pas un exercice fictif. Les résultats furent intéressants et le directeur de l'école fit des commentaires positifs.

Des fêlures semblables

André et Jacqueline sont ensuite venus présenter le film d'André Stuer (voir Contacts) sur le mouvement et les élèves ont été touchés par la réalité de ces autres jeunes qui vivent dans des conditions si différentes et difficiles. J'ai senti l'écho qu'il pouvait y avoir entre ces vies autres mais parfois avec des fêlures semblables: familles éclatées, problème d'assuétudes, questionnement sur l'avenir. En même temps, il y avait ce miroir paradoxal: les jeunes du MOJOCA se battent pour obtenir une formation alors que mes élèves suivent une formation en vivant cela parfois comme une corvée.

A la rentrée suivante, je me suis retrouvée avec une classe dont le tiers était constitué d'élèves qui avaient doublé. J'ai eu envie de leur donner un rôle particulier, à ces élèves-là, et je leur ai demandé d'être moteur de la réalisation d'un projet tournant autour de ce que nous avons découvert l'année précédente à propos du MOJOCA. Nous avons repris contact avec l'association à Ansart en proposant de créer un outil qui pourrait sensibiliser d'autres personnes. C'est ainsi qu'est née l'idée de concevoir une exposition. Ce projet a reçu le soutien d'« Annoncer la Couleur », ce qui nous a permis de finaliser une belle série d'affiches plastifiées illustrées par de nombreuses photos en couleur proposant des extraits de témoignages de jeunes de la rue (venant du livre de Gérard: références dans Contacts), une présentation de la Maison, des Quetzalistas, etc. Ce fut une belle réalisation. Les élèves avaient aussi rassemblé des messages personnels dans un album qui est parti à Guatemala Ciudad. J'aurais souhaité qu'un échange direct puisse avoir lieu. Mais la fin de l'année scolaire a vite été là. Les élèves s'en vont. Entre temps, les jeunes de Mojoca ont répondu à travers un album rapporté par Xavier (volontaire belge qui a travaillé là-bas en 2006).

Témoignages qui résonnent

Ce sont d'autres élèves qui l'ont lu. J'ai invité Jacqueline à venir présenter le MOJOCA dans cette nouvelle classe. Et à nouveau, j'ai senti qu'il se passait quelque chose de spécial: les jeunes d'ici se sentent proches des jeunes de là-bas, il y a des échos des témoignages qui résonnent dans leur propre parcours. Ils ont exprimé leur envie de solidarité.

Le souci avec le rythme scolaire, c'est qu'il va, qu'il vient. J'espère sincèrement ravoir ces élèves-là à la rentrée, afin de rebondir sur leur ressenti du mois de mai dernier et leur proposer de rencontrer les émissaires du MOJOCA qui viennent en Belgique en novembre afin de démarrer une action concrète par eux. Comme en plus, ils étudient l'espagnol,

j'espère que cela les stimulera à tenter de communiquer directement. Tous ces jeunes ont le même âge et ils sont au fond, l'avenir de notre planète. Il est important qu'ils puissent créer des liens intercontinentaux et qu'ils puissent nourrir le regard qu'ils portent sur eux-mêmes en l'enrichissant du regard des autres. Je crois que c'est de cette richesse-là qu'il s'agit, une richesse d'ouverture qu'on reçoit et qu'on donne, et qu'on garde en soi pour la vie.

Marinette Marchal, enseignante à l'Institut Cardijn Lorraine Arlon (août 2007)

Journal de bord

Nathalie a passé un mois à la "Maison du 8 mars".



Extraits de son journal de bord :

- 11 juillet: j'arrive à la "Casa 8 de Marzo". Les premiers contacts sont difficiles. Je ne sais pas comment faire pour ouvrir le dialogue. Il y a 11 filles et 10 enfants ...
- 13 juillet: après 3 jours j'ai déjà envie de repartir. Je ne suis pas assez forte pour faire ce voyage toute seule ... Le soir, Gérard est venu manger avec nous et une nouvelle occupante. Je reprends courage. Une bonne soirée, le reste va venir, est "à venir"....
- 17 juillet: après une bonne discussion avec Gérard, une bonne nuit de sommeil, c'est reparti!
- 18 juillet: petit tour dans la rue avec Laura et Samantha, le choc, la peur de cette violence, de cette réalité inconnue, presque inimaginable! Nous avons joué, dessiné, partagé un peu de tendresse. "Regarder avec les yeux de ses yeux"
- 23 juillet: c'est assez difficile de comprendre certains comportements et j'aurais tendance à juger les filles un peu trop vite. On peut toujours imaginer la misère et la pauvreté ou la regarder à la TV., mais une fois qu'on la ressent dans sa peau, c'est tout différent. On remet pas mal de choses en question et on ne se donne plus le droit de se plaindre. Je voulais faire de ce voyage une expérience positive, mais ce ne sera pas le cas. C'est une expérience réelle, je vis la réalité d'autres personnes, une réalité brutale, dure mais très sensible... Une immersion comme celle-ci n'est pas facile à vivre. Il faut aller chercher au-delà des apparences. J'ai perdu mes critères, mes repères, ma sécurité. Cela fait peur!
- 29 juillet: on rit beaucoup à la Casa. Feutrines, maquillage des enfants ... c'est devenu plus facile de tendre une main, de donner ...
- 31 juillet: finies les appréhensions, la vie est remplie d'émotions. Je suis fascinée par leur courage, leur caractère, leur détermination à vivre.
- 1 août: mon dernier soir avec elles, déjà! Nous avons parlé le langage de l'amour, bien ri et maquillé les enfants une fois encore.

Je viens de rentrer. Merci les filles: vous m'avez apporté une grande force et un esprit d'ouverture à la différence. "Se laisser soi-même un peu en suspens pour être à même de recevoir plus"